

la coupe sublime de son habit et son gentil maintien. La conversation languissait. Que dire, en effet, avec un jeune dandy qui cherche à lire en tous les yeux l'effet produit par son passage embaumé ? Silencieux et insouciant, je portais donc au hasard un vague regard sur tout ce qui passait devant moi, comptant parfois les branches des arbres, et parfois examinant les tournures des hommes ou les minois féminins. Mais voilà que par une singulière abstraction les beaux promeneurs disparurent presque à mes yeux et de toute leur parure je n'aperçus plus que leurs cannes.

Il n'y a pas bien longtemps qu'un étranger naïf et fraîchement sorti de ses montagnes considérait Lyon du haut de Fourvières. Il poussa un cri d'étonnement admiratif ; il resta ébahi, non pas des sublimes sinuosités du Rhône qui se déploie au loin comme un ruban d'argent, ou des blanches Alpes qui couronnent l'horizon, au féérique coup d'œil, non pas de nos riants coteaux, de notre amphithéâtre de palais... non ! Il fut étonné, ébahi du nombre prodigieux des cheminées, tout le reste avait disparu pour lui, il ne voyait que des tuyaux de cheminées. Il fut ainsi de moi, le soir que je me promenais avec mon jeune dandy, je n'aperçus ni les jolies tailles ni les nobles et belles ou angéliques figures ni les brillantes toilettes, je ne vis que les cannes. C'étaient des cannes à droite, des cannes à gauche, et devant moi, des cannes de toute forme et de toute couleur, une véritable forêt de cannes. Cette bizarre hallucination dura quelques minutes. Enfin, fatigué, obsédé par la vue des cannes, je m'écriai tout-à-coup :

« Parbleu, Monsieur, c'est une sottise et ridicule manie que la manie des cannes. Tout le monde en porte aujourd'hui. Les enfants de quatre ans portent canne, et avant peu, sans doute, les femmes s'en armeront à leur tour. Et pourquoi ? pourquoi ? je vous prie ! A quoi sert la canne ? elle offre, je l'avoue, un utile appui aux vieillards et aux infirmes. Mais lorsque l'on est jeune, ingambe et bien portant, elle